
Groupe de travail "santé/bien-être"

30 juin 2017



christianjmc@orange.fr

Contribution de Christian Eveillard

Un témoignage...

J'ai eu l'occasion de témoigner de mon expérience personnelle de malade du cancer lors de la première réunion du groupe de travail du 20 juin 2017.

Il m'a paru important de faire part de ce ressenti pour nourrir la réflexion engagée par le Conseil de développement.

Plusieurs éléments de la "vraie vie" m'ont semblé devoir être communiqués aux participants, certains ayant pu connaître des expériences similaires à la mienne.

Ces réflexions concernent d'abord la qualité de la vie au quotidien dans un établissement hospitalier :

- sur le plan alimentaire : dans un pays dont la gastronomie est mondialement connue et reconnue, un petit effort sur la qualité des repas ne serait pas nuisible au rétablissement des malades ! Il ne s'agit pas d'une revendication de confort mais bien d'un moyen d'aider le malade en améliorant son environnement quotidien. C'est particulièrement vrai pour tous ceux qui sont seuls et sans visite.
- sur le plan de la qualité des bâtiments, notamment acoustique : il ne serait pas inutile, notamment pour le futur CHU dont on dit partout qu'il sera la préfiguration de l'hôpital du futur, de penser à l'isolation phonique des bâtiments. A titre personnel, mes séjours hospitaliers m'ont permis de mesurer l'efficacité relative aujourd'hui de l'isolation. Pendant 4 jours passés au service "réa", lorsque je ne dormais pas je pouvais compter les passages de trams sans difficulté !
- S'agissant des visiteurs qui viennent de loin et restent au chevet des malades jusqu'à la fin du temps autorisé, le coût du stationnement est exorbitant. Il y a une réflexion à conduire pour mettre en place un système spécifique pour les accompagnants ! Au centre René Gauducheau, les conditions de parking sont bien meilleures.

- Sur le plan de l'accueil, certains détails peuvent paraître insignifiants mais ils signifient beaucoup pour le malade. A l'entrée du CHU de Nantes, les fumeurs sont partout... Par respect pour les malades, a fortiori ceux des poumons, être conduit à traverser un nuage de fumée avant d'entrer ne constitue pas le meilleur accueil...
- sur les conditions de vie à l'hôpital : il serait souhaitable de disposer d'un mini parc intérieur dans le nouveau CHU, notamment pour les malades qui ne peuvent sortir de l'enceinte de l'établissement hospitalier. Bénéficier d'espaces de verts de repos et de détente constitue une aide au rétablissement des malades surtout quand l'éloignement empêche qu'ils reçoivent des visites.
- La condition du malade c'est aussi la difficulté du contact avec les services. A titre personnel, j'ai pu mesurer combien il était difficile de contacter le service Hématologie pour un renseignement sur le suivi d'un malade par exemple. Un contact téléphonique permet d'obtenir un message : « *vous êtes au secrétariat d'hématologie, la secrétaire est en ligne, rappelez ultérieurement !* Cela peut être compréhensible sur une courte durée, mais quand cela dure une heure, ça devient inadmissible.... Dès lors, seul le médecin concerné peut répondre à la question et il est évidemment impossible de le contacter...Il faut alors passer par son médecin traitant qui peut se heurter aux mêmes difficultés de contact...

Enfin, la condition du malade ne relève pas que des instances médicales et hospitalières. Les politiques publiques de la métropole ont aussi une influence sur la qualité de vie des patients : la multiplication des ralentisseurs et des ronds-points peut entraîner des souffrances particulières pour les malades (traitements de chimiothérapie, femmes enceintes, malades souffrant du dos etc.) Il peut arriver que les véhicules de secours soient contraints de faire des détours pour éviter les ralentisseurs...

Ces réflexions sont tout à fait personnelles. Elles peuvent paraître anecdotiques mais elles traduisent l'importance du "quotidien" quand on parle de santé. Cette santé, à laquelle nous tenons tous, ne se fonde pas seulement sur le niveau technique des soins et la modernité des grands projets, elle s'appuie aussi sur les conditions de vie offertes aux malades dans les épreuves qu'ils traversent.